Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 48 (1951)
Heft: 9

Artikel: L'abeille est-elle particulièrement rapide?
Autor: Zimmermann, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067379

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'abeille est-elle particulièrement rapide ?

Pour répondre à cette question, nous allons faire une petite promenade dans le monde animal, promenade qui nous conduira des poissons aux mammifères et des mammifères aux oiseaux et insectes.

La vitesse de déplacement dépend du milieu dans lequel l'animal est appelé à évoluer et de son genre de vie. Une série de techniques ont été adoptées, sur terre : marche, course, saut ; dans les airs : vol ; dans l'eau : natation. Alors que l'homme ne présente aucune prédisposition physique particulière dans le domaine de la vitesse — il y a suppléé par des moyens mécaniques — les animaux de par leur musculature particulière, la forme de leur corps et de leurs membres, sont en quelque sorte des spécialistes en leur genre, pour beaucoup d'entre eux la vitesse, à défaut d'un armement particulier, étant leur seule protection contre des ennemis mieux outillés, mais plus lents.

C'est, comme il faut s'y attendre, dans le milieu aquatique que se rencontrent les vitesses les plus faibles. Chez les poissons elle oscille entre 1,5 km/h pour la carpe à plus de 16 km/h pour les chasseurs tels que brochet, perche et chevesne. Quant à l'homme, il réalise dans l'eau et sur de faibles parcours seulement, un peu plus de 6 km/h et au prix de quel effort !

Si nous laissons de côté tortues, édentés, gastéropodes, etc., dont la lenteur est proverbiale, sur terre nous allons rencontrer des vitesses bien supérieures. C'est ainsi que le chien ordinaire fait du 40 à 45 km/h, le lévrier atteint derrière un lièvre mécanique du 60, quant au cheval de course, dans les grandes épreuves, du 70. Un pur sang de la meilleure lignée se fera battre par le premier lapin de garenne venu qui lui « tappe » ses 75 à l'heure ! Ce sont les gazelles qui figurent parmi les animaux terrestres les plus rapides avec 95 km/h, sans toutefois lutter contre la panthère qui se déplace à la vitesse de nos trains légers ! Et l'éléphant me direz-vous ? Il fait péniblement du 40 à l'heure, quant à l'homme c'est du 35 qu'il arrive à atteindre tout au plus et après un long entraînement.

C'est dans le domaine aérien que les plus grandes vitesses sont réalisées. Chez les oiseaux il y a des différences énormes entre le vol majestueux des rapaces, celui long, soutenu, des oiseaux migrateurs, la vitesse de l'hirondelle ou le passage fulgurant du martin pêcheur. L'aigle se déplace à la vitesse des mammifères les plus rapides, l'hirondelle avec ses 170 km/h nous fait faire un saut assez sérieux dans le domaine de la vitesse, quant au faucon, c'est le plus rapide des oiseaux : 285 km/h.

Cependant, c'est parmi les insectes que nous trouverons les plus grandes vitesses : alors que l'abeille, en rase campagne, se contente d'une allure plutôt lente de 30 km/h égale à celle du coureur à pied ou du chien, une petite mouche des pays chauds appelée *Céphénomye*

et dont la larve vit dans les sinus frontaux de divers mammifères, vole à la vitesse extraordinaire de... 1300 km/h !

La rapidité du vol dépend surtout du nombre de battements d'ailes par seconde : la piéride du chou au vol lent ne peut donner que 9 battements par seconde, l'abeille, à vol moyen, arrive à 190, quant à la mouche à vol rapide 330 battements par seconde. Chez certains insectes, la vitesse peut être modifiée à volonté et même être réduite à zéro, c'est du vol sur place caractérisé par un frémissement d'ailes. Un bel exemple nous est donné par le *macroglosse* ou mouche folle avec sa trompe de 3 cm et qui, sans se poser, récolte le nectar des fleurs au calice particulièrement profond.

Ainsi, le monde merveilleux des insectes a su réaliser, bien avant l'homme, l'hélicoptère et les vitesses supersoniques n'ont plus de secret pour lui. Nous sommes donc obligés de reconnaître, même si notre amour propre doit en souffrir, que ces bestioles nous dépassent largement, surtout si l'on tient compte de leur faiblesse et de leurs moyens !

Paul ZIMMERMANN.

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

depuis deux ans des recherches se poursuivent aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne pour dater exactement des végétaux, des tourbes, charbon de bois, etc., provenant de fouilles de tombes, de monuments, dépôts historiques et préhistoriques. Cette méthode est basée sur la quantité de carbone radioactif que contient l'échantillon donné. Ainsi, un morceau de cire d'abeilles provenant du British Museum que l'on croyait âgé de 2500 à 3000 ans s'est révélé n'avoir que 8 à 900 ans d'existence !

L'Assemblée des délégués de la Société tessinoise d'apiculture

Le 10 juin 1951 s'est tenue à Ponte-Tresa l'Assemblée annuelle des délégués de la S.T.A. Tous les rapports présentés ont été acceptés à l'unanimité avec quelques observations concernant la partie financière. Il a été voté une augmentation (de 0 fr. 20 à 0 fr. 30 par colonie), à partir du 1er janvier 1952, de la taxe d'assurance en cas de maladie et la contribution des sections est portée de Fr. 1.— à Fr. 1.30 par sociétaire. L'assemblée a également approuvé les statuts de la Fédération des Sociétés suisses d'apiculture. La constitution de cette fédération a été saluée avec plaisir par les délégués d'autant plus que l'initiative de sa création est partie de la Société tessinoise d'apiculture. M. Rossetti, membre du Comité central depuis de nom-